Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1084

Rubrik: Initiative

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

na d'ailleurs vingt centimes à la victime.) C'est dire de quelle liberté il se sentait investi.
(Claude Berney, *Les Chemins de l'école*, p. 88).

La marque

La citation détachée grossit l'effet. Si Rosmarie a gardé de l'oppression scolaire un souvenir plus vindicatif, Claude Berney tempère le jugement, ne méconnaissant pas l'acquis des connaissances apporté par le dressage, auquel on s'accoutumait en dernière année quand les automatismes d'attitude étaient créés.
Mais deux choses se recoupent dans ces témoignages. La vivacité du souvenir demeuré à vif. La force physique a été vécue comme terrorisante, même par ceux qui ne la subissaient pas dans leur corps. La marque des doigts est inscrite en mémoire. D'autre part, le souffre-douleur est à chaque fois un enfant placé, sans soutien familial. Rosmarie Buri enregistre cette injustice d'autant plus fortement qu'elle est, elle-même, dans le camp des déshérités.

L'école progressiste

L'école n'a cessé pourtant de réviser ses méthodes. Elle s'est voulue émancipatrice non seulement parce que les connaissances transmises permettent à l'individu de progresser, mais encore par son propre fonctionnement et ses exigences en avance sur la société.
Geneviève Heller en a rendu compte dans son excellente étude sur l'enfant à l'école primaire au XIXe siècle[3]. Le titre choisi, *Tiens-toi droit !*, relève bien l'ambiguïté de l'effort: directive autoritaire, mais aussi recherche pratique sur la qualité des bancs, leur hauteur, leur adaptation au corps, qui s'inscrit dans toute une recherche hygiéniste qui marque le siècle.
On pourrait faire les mêmes remarques sur l'architecture des bâtiments scolaires: les cahiers des charges sur l'éclairage, l'aération, les vestiaires, les WC, les salles spéciales, etc. Mais les grands bâtiments construits à Lausanne à la fin du siècle passé (Saint-Roch, Villamont, Beaulieu) comportent encore des cachots, un par classe à Saint-Roch, sept pour chaque bâtiment dans les autres cas. L'école du XIXe et de la première moitié du XXe siècles reflète l'autoritarisme de la société et tente de le dépasser.
Cette dialectique invite à une réflexion sur l'école d'aujourd'hui. L'hygiénisme n'est plus dans sa phase héroïque, le châtiment corporel est prohibé, la libération de la parole est au centre des efforts pédagogiques, le pupitre du maître a été aboli comme symbole d'autorité supérieure, mais reste l'exigence d'orientation et de sélection qui revêt, à l'image de la société moderne, l'aspect mathématique des moyennes pondérées, poussées jusqu'au centième de point grâce aux machines à calculer et aux ordinateurs.
L'école invite à ce monde du calcul et de l'administration triomphant, mais on attendrait aussi qu'elle s'en libère. La société se reflète en son miroir; on cherche l'émancipation hors du cadre, cette part de liberté, d'anticipation, d'avance. La dialectique boite. ■

[1] Rosmarie Buri: *Grosse et bête. L'histoire de ma vie.* Traduction de Gilbert Musy. Zoé, 1990.
[2] Claude Berney: *Les Chemins de l'école.* Editions Le Pèlerin, 1992. Du même auteur: *La grande complication*, L'Aire et *Souvenirs d'atelier*, Le Pèlerin.
[3] Geneviève Heller: *Tiens-toi droit !* Editions d'En bas, 1988.

INITIATIVE

Euro-échec

(*pi*) Dans la *Feuille fédérale* du 12 mai, la Chancellerie a constaté l'expiration du délai de récolte de signatures pour l'Euro-Initiative.
Ce discret avis prend un sens particulier au moment où les promoteurs de l'initiative «pour une Suisse sans nouveaux avions de combat» battent tous les records de rapidité dans la récolte des signatures nécessaires au soutien de leur texte. D'autant plus que le hasard fait échoir ce délai quelques jours avant la décision du Conseil fédéral de déposer une demande d'adhésion...
L'Euro-Initiative était une action médiatico-politicienne, en ce sens qu'elle émanait de journaux (*Le Matin* et *Bilan* en Suisse romande) et de politiciens de haut vol: outre les rédacteurs en chef des journaux concernés, le comité d'initiative comprenait nombre de conseillers nationaux et aux Etats, de membres d'exécutifs cantonaux, de secrétaires centraux et autres personnes généralement reconnues comme influentes. Influence apparemment limitée, puisque malgré les listes de signatures insérées dans les publications participantes, l'éponge a été jetée bien avant l'expiration du délai de dix-huit mois devant le peu de succès de l'opération.
L'initiative anti-F/A-18 est par contre une œuvre essentiellement militante: la plupart des signatures sont obtenues dans la rue, là où l'on pensait que la politique ne se faisait plus. Peu de gloires au comité, mais des personnes concrètement engagées pour la cause qu'elles défendent.
A l'heure ou certains s'attristent de voir les droits populaires «commercialisés» — parmi ceux-ci, quelques promoteurs de l'Euro-Initiative ! — cette simple comparaison donne à réfléchir. ■

MÉDIAS

Euro-dossier

(*fth*) Dossier ambitieux que celui que propose la dernière livraison de *D'Autre Part*, revue périphérique et saisonnière qui paraît à Delémont. Sous le titre *Europe, mon amour*, sont réunies une série de réflexions dues à quelques plumes qui font autorité en matière de critique de l'Europe en devenir, ainsi qu'une belle brochette d'interviews de personnalités. La présentation, comme toujours un peu baroque, couverture rose et vignettes érotiques s'égrenant au fil des pages — peut-être l'illustration du flirt de la Suisse avec l'Europe vue comme une putain, où le graphisme du billet de mille francs évoque le jeu du sexe et de l'argent— ne trahit heureusement pas la qualité du propos. Ce dernier est résumé sous forme de formule utopique, qui parodie Lénine, dans l'éditorial: «L'Europe, c'est le marché, plus la démocratie». Etoffé et étayé par des analyses qui touchent à de nombreuses questions de la vie européenne: Bruxelles, ville en friche, le déficit démocratique de la CE, libéralisme économique, Europe des régions, nationalismes, Europe sociale, culture, médias, le regard est celui d'un œil à facettes.
Le portfolio de photos d'Albanie de Xavier Voirol est certainement ce que ce numéro compte de plus original. Le coup est rude, et d'autant plus que là, pas de provocation, mais un compte-rendu, par des touches de la vie quotidienne, discret et respectueux de cette «Europe amère». Le texte de Eric Faye qui l'accompagne, à travers quelques jalons historiques, nous conduit à l'Albanie d'aujourd'hui, qui se tourne vers l'Ouest. ■

D'Autre Part, case postale 3294, 2800 Delémont.